

Les Garçons Ramponeau

Un documentaire de Patrice Spadoni

Durée 52mn



Coproduction

Thélème films / Canal Marches / France Télévisions
avec la participation du Centre national du cinéma et de l'image animée

Producteur délégué

Thélème films



THÉLÈME Films

theleme_films@orange.fr
23/25 rue Jean-Jacques Rousseau
75001 Paris
Siret 478 233 810 000 25
APE 921B
Tva FR50478233810

Les Garçons Ramponeau

Le film “Les Garçons Ramponeau” a connu une première phase en 2007, réalisé par Patrice Spadoni et produit par l’association Canal Marches dans le cadre de son projet “Paroles et mémoires des Quartiers populaires”. Le film faisait alors 68mn.

Il a connu une première vie dans le cadre associatif avec de nombreuses projections notamment dans le quartier de Belleville Ménilmontant.

Puis le film a connu une seconde période de réalisation sous l’impulsion de Thélème film, société de production initiée par le réalisateur.

En 2015, France 3 Île-de-France a choisi de diffuser le film, dans une nouvelle version plus courte (52mn) et avec l’intégration de nombreuses nouvelles archives vidéos et photographiques, en se portant coproducteur du film.

Début 2016 le CNC - Centre national du cinéma et de l’image animé - a décidé de participer au financement du film.

Avant-première de cette seconde version du film : le 24 mai 2016.

Première diffusion télévisuelle sur France 3 Île-de-France : le 13 juin 2016.

L’intégrale des entretiens avec les trois protagonistes du film, réalisée en 2007, peut être consultée en ligne (voir le site de Canal Marches).

Synopsis

Le film nous fera partager l'histoire d'une amitié, qui lie depuis plus de 70 ans trois anciens enfants du quartier populaire de Belleville, à Paris, tous trois élèves dans la même école, rue Ramponeau.

Ils sont vivants, gouailleurs, et savent raconter leur histoire : grâce aux récits de leurs vies, nous allons traverser les moments forts du XXe siècle, tels qu'ils les ont vécu, depuis leur quartier et leurs communautés.

Étienne et Jacob sont issus de l'immigration juive polonaise. Gaston vient des Deux-Sèvres. Anciens gamins de la rue, un peu "voyous", ils témoignent avec verve d'un Paris ouvrier aujourd'hui disparu, où se mêlaient déjà les populations immigrées de toutes origines.

Ils se souviennent des grèves de 1936, puis de la Guerre et de ses désastres.

Gaston est embarqué en Allemagne par le STO. Étienne et Jacob fuient les persécutions, et s'engagent très jeunes dans la Résistance armée, à Lyon et à Grenoble.

Puis ce sont les combats sociaux de l'après-guerre, les espoirs, les désillusions, partagés avec leur fidèle compagnon, Gaston le « Gaulois ».

Ces octogénaires pétillants nous adressent une leçon de citoyenneté, et portent sur la société d'aujourd'hui un regard toujours aiguisé, éclairé par une belle expérience de la vie.



Thématiques

Mémoire
Histoire
Résistance
Diversité
Social
Citoyenneté

Genre

Documentaire de création

Note de présentation

Un film né de la rencontre avec trois personnages exceptionnels

Tout a commencé par une rencontre, en 2007-2008. Je filmais pour l'association Canal Marches une série de portraits d'habitants de Belleville. De ce travail documentaire, trois personnages ont émergé.

Étienne, Jacob, Gaston se sont connus en faisant les quatre cent coups dans la même école communale, celle de la rue Ramponeau. C'était il y a



Gaston et Jacob devant l'école Ramponeau

près de 80 ans. Leurs souvenirs sont intacts, leur amitié aussi.

Ils savent témoigner devant la caméra d'une façon très vivante, avec émotion, avec humour. Et même avec fraîcheur, avec jeunesse. En les découvrant, l'idée qu'un film fort pouvait être réalisé s'est aussitôt imposée.

Partager une expérience de vie passionnante

Le film tresse les parcours de ces trois personnages hauts en couleur, éloquents et gouailleurs.

Ils font revivre devant la caméra d'une manière très imagée l'ambiance d'un quartier populaire d'avant-guerre et la vie difficile des immigrés juifs pauvres de l'époque.

Ils témoignent du Front Populaire, de l'occupation nazie, de la Résistance, vus à travers leurs regards d'enfants puis de très jeunes hommes.

À la retraite, ils poursuivent le combat de la vie. Ils s'engagent pour transmettre la mémoire. Et Gaston s'est découvert des talents de peintre amateur.

La qualité de leurs témoignages, de leurs personnalités, toucheront un large public, de toutes les générations.

Patrice Spadoni, réalisateur
Juin 2015

Étienne Raczymow

Sa famille, venue de Pologne dans les années 20, s'est installée à Belleville. Naissance en 1925. Ancien élève de l'école Ramponeau. Il travaille longtemps dans la confection. Il fut un temps conseiller municipal à Clamart.

Étienne sait communiquer ses émotions. Il fait revivre des scènes qu'il a vécues intensément, notamment dans la Résistance, qu'il fit très jeune, les armes à la main, entraîné par son ami Jacob.

« On me donne un barillet 9mm... 5 heures du matin. Il fait froid... Et puis j'ai peur ! Jaco n'a jamais eu peur. Moi j'ai toujours eu peur... On a entendu dans la ville trois explosions (...) »

Étienne



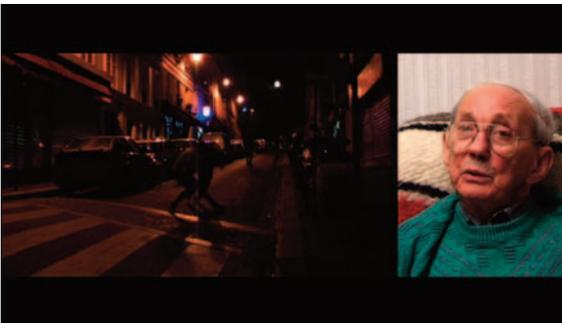
ÉTIENNE RACZYMOW est décédé le 10 mars 2007.

Jacob Szmulewicz

Jacob – qui est par ailleurs l'oncle du neuropsychiatre Boris Cyrulnik - est arrivé de Pologne en France en 1931. Enfant chétif, il n'en sera pas moins “chef de bande”, “voyou”. Il s'engage dans les FTP – Main d'œuvre immigrée (la M.O.I.) dès 1942. Une expérience dure, où il sera conduit à tuer. Il est boucher comme son père à la libération, puis il travaille dans la fourrure et dans la formation. Jacob est un homme d'action et de pensée. Ses propos éveillent des échos, entre sa jeunesse d'enfant d'immigrés, pauvres et sans papiers, et les difficultés de la société d'aujourd'hui.

« Les jeunes des banlieues, avec leurs conceptions, leurs désirs... Nous, nous avons de petits désirs, parce que c'était des coins pauvres, où on n'étalait pas la richesse. La richesse étalée, les désirs des jeunes sont devenus plus grands. Ils font des actions plus dures (...), je ne les condamne pas, parce que le désir est quelque chose de naturel. Ils ne sont pas obligatoirement mauvais, et ils ne resteront pas obligatoirement mauvais. Il faut du temps pour réaliser les choses (...) »

Jacob



JACOB SZMULEWICZ est décédé le 22 mars 2016

Gaston Largeault

Gaston est né en 1923 dans un milieu rural. Arrivée à Belleville en 1926. Son père est chauffeur de taxi. Enrôlé de force par les occupants dans le STO en 1943. Travail dans la confection. Il crée à la Libération une entreprise de confection artisanale avec son frère.

Gaston est un « titi parisien », gouailleur, rêveur aussi. Le « Gaulois » de la bande évoque avec gourmandise un Belleville et une école Ramponeau d'avant-guerre, où convergeaient toutes les immigrations de l'époque. À sa retraite, il s'est découvert une passion : la peinture.



***« Je fais cela pour le plaisir.
Écoutez, moi, je me fais plaisir ! »***
Gaston

GASTON LARGEAULT, maintenant en maison de retraite en Essonne, continue à dessiner.

Le film

7

Première partie Enfances à Belleville

Les familles juives de Jacob et d'Étienne s'installent à Belleville dans les années 20 / 30. Ils se retrouvent avec Gaston le gaulois dans l'école de la rue Ramponeau.



« Les noms, on les a refusés à l'entrée en France... »

Jacob

« Ma mère avec ma petite sœur sont arrivées en 24, sans papiers. En fait, elles sont entrées en fraude... »

Étienne



Évocation de la vie quotidienne dans ce quartier populaire d'avant-guerre. Misère, et convivialité. Forte immigration, souvent sans papiers. Vie des famille immigrées juives, les ateliers - appartements...



« Il y avait un parfum... Là où on était, c'était pas la ville de Paris, c'était un village ! Tout le monde se connaissait. Il y avait une convivialité, une entraide qui n'existe plus maintenant. »

Gaston



Visite de l'école Ramponeau aujourd'hui, et souvenirs croisés de l'école, de l'enfance...

« L'école Ramponeau, c'était une école qui avait comme renom d'être la plus dure du XX^e arrondissement. Parce que c'était beaucoup d'enfants d'immigrés. »

Jacob

« C'est Ramponeau... Pas méchants... Mais bien voyous ! »

Étienne

Seconde partie

L'Histoire croise les récits de vie

En 1934, les fascistes provoquent des émeutes et les ouvriers ripostent par des barricades...

« J'ai le souvenir d'un garde républicain tirant sur un ouvrier portant un drapeau rouge. Cela, c'est un souvenir marquant de ma jeunesse. »

Jacob

En 1936, Belleville est gagnée par la Grève générale. Gaston se souvient des ateliers occupés à Belleville.

Mais ensuite, l'antisémitisme monte. Les juifs sans papiers subissent la pression policière, tandis que les réactions antisémites gagnent du terrain dans les quartiers :

« Quand Léon Blum est tombé, dans la rue des Couronnes, le vendredi soir, la mode, c'était : « Sales juifs ! ». C'était pas des gens méchants. Ils n'auraient jamais levé la main. Mais « Sales juifs », ça, ils savaient ! ».

Étienne



Troisième partie

Guerre et occupation

Résistance à Lyon et Grenoble



En 1939, Jacob perd sa mère. Et la guerre est déclarée. Les juifs étrangers notamment sans papiers s'engagent en masse dans l'armée française...

« J'ai vu des photos où je vois mon père habillé en militaire. Je me suis dit : - Si c'est ça l'armée française, il ne gagneront jamais une guerre ! »

Étienne



La France est occupée. La pression conjointe de l'occupant allemand et de la police française devient de plus en plus menaçante. Jacob nous montre sa carte de « travailleur étranger » - « juif ». En 1941, ce sont les premières rafles. Étienne et Jacob fuient de l'autre côté de la ligne de démarcation.

Ils vont vivre tous deux à Lyon et dans la région, en ignorant chacun la présence de l'autre. Ils se retrouvent enfin en 1943 à Grenoble, et Jacob invite Étienne à le rejoindre dans la résistance armée de la FTP-MOI, la « Main d'œuvre Immigrée ».



Gaston, enrôlé de force dans le STO, doit aller travailler en Allemagne.

Jacob et Étienne livrent les récits de quelques unes de leurs actions dans la Résistance.

« Nous détruisions des usines. Nous faisons sauter des chemins de fer. Nous faisons sauter des transformateurs des usines qui travaillaient pour les Allemands. Nous descendions des collaborateurs, quand c'était nécessaire (...). »

Jacob



Après Grenoble, ils rejoignent la Résistance à Lyon. Jacob sera l'un des dirigeants de l'insurrection de Villeurbanne.



Quatrième partie Retour à Belleville

Démobilisés, Étienne et Jacob reviennent à Belleville, où ils retrouveront Gaston libéré par les Américains.

« On n'avait plus besoin de nous. J'ai repris mon activité... Et là, je me suis trouvé bête... »
Jacob

« Les nôtres n'étaient pas rentrés . Ma mère n'était pas rentrée. »
Étienne



Gaston monte une société artisanale avec son frère. Jacob revend la boucherie héritée de son père. « Je n'aimais pas le métier ».



Jacob et Étienne s'engagent avec passion au Parti communiste... avant de vivre une cruelle déception, en 1952, quand commence l'affaire des « blouses blanches ».

Cinquième partie

L'élan de la vie

Leur combat, Étienne et Jacob vont le poursuivre sous d'autres formes. Ils ont participé à la création du comité Tlemcen qui fait un travail de mémoire dans les écoles à propos de la déportation des enfants juifs.

Gaston s'est découvert une passion qui occupe toutes ses journées : la peinture en amateur.

Jacob nous montre les photos de ses petits enfants, où apparaissent de jeunes métisses.

« C'est toute ma petite famille. Ma fierté, ma richesse. C'est vraiment ma grande richesse... »

Jacob



Étienne n'a rien perdu de son esprit critique, quand il n'oublie pas d'égratigner la police française durant l'occupation allemande, tout en montrant avec fierté sa Légion d'honneur. Une "belle fourragère" qu'il regrette cependant de voir également portée par des policiers résistants de la dernière heure...



1. Ouverture / générique de début

Jacob, dont le nom a été francisé à l'entrée en France. Etienne, né à Belleville. Gaston, qui présente son atelier de peintre amateur.

« Les noms, on les a refusés à l'entrée en France... »
Jacob

2. Issus de l'immigration juive polonaise

Jacob et la famille d'Etienne – sans papiers - viennent de Pologne où sévissaient misère et antisémitisme.

« Ma mère avec ma petite sœur sont arrivées en 24, sans papiers. En fait, elles sont entrées en fraude... »
Étienne

3. L'arrivée en France

La famille de Jacob passe par le quartier juif du IV^e arrondissement. Le père est garçon boucher rue des Rosiers.

4. Dans l'atelier de Gaston, peintre amateur depuis sa retraite

Dans son atelier, Gaston montre un paysage peint par lui :

« Là, c'est un petit village dans les Deux-Sèvres. Et c'est là qu'est né mon père et mon grand-père... »
Gaston

Les recherches généalogiques de Gaston : des racines en France sur treize générations.

5. Les familles s'installent à Belleville

La famille de Gaston vient de la campagne, elle arrive à Belleville en 1927. La famille de Jacob s'installe elle aussi à Belleville, lieu de toutes les immigrations. Le père y ouvre une boucherie.



Gaston et Jacob enfants se retrouvent au 55 rue Bisson. Une grand cour sera leur terrain de jeu. Etienne habite à cent mètres de là, rue des Couronnes.

6. Logements misérables, dans un quartier populaire

Souvenirs croisés.

« Dans une seule pièce, il y avait tout. La salle à manger, la chambre à coucher, la cuisine, l'atelier, les deux berceaux, tout était dans cette pièce-là ! Il n'y a aucun confort. »

Étienne

« Il n'y avait pas l'eau, pas l'électricité. »

Gaston

Tous les trois se retrouvent élèves dans l'école de la rue Ramponeau.

7. L'école Ramponeau, une école de « voyous »

Une visite de l'école aujourd'hui, avec Gaston et Jacob. Souvenirs de l'ambiance d'un quartier populaire de l'avant guerre – « un village » – et de l'école. Gaston montre une photo de classe « qui a 74 ans »...

Témoignages croisés : l'école Ramponeau est connue pour accueillir de nombreux enfants d'immigrés, souvent « voyous »...

« Il y avait un parfum... Là où on était, c'était pas la ville de Paris, c'était un village ! Tout le monde se connaissait. Il y avait une convivialité, une entraide qui n'existe plus maintenant. »

Gaston

« L'école Ramponeau, c'était une école qui avait comme renom d'être la plus dure du XX arrondissement. Parce que c'était beaucoup d'enfants d'immigrés. »

Jacob

« C'est Ramponeau... Pas méchants... Mais bien voyous ! »

Étienne

8. Suite de la visite de l'école par Gaston et Jacob.

Portraits des enfants de l'école, dans les années 30.

« J'étais malingre et chétif. Mais j'étais bagarreur. Alors, à l'école Ramponeau, j'avais ma petite bande. Et on n'acceptait pas tout le monde. Il fallait que ce soit des gars qui aimaient bien la bagarre ! »

Jacob

« Sur une classe de 40 élèves, il y avait 20 « gaulois ». Et puis il y avait une communauté juive, une dizaine. Il y a avait des Grecs, des Arméniens, un peu d'Italiens. Des gens de couleurs, il n'y en avait pas... »

Gaston

« Belleville est un village d'immigrés ! »

Etienne

L'actuelle directrice de l'école ouvre les vieux registres de l'école, avec les appréciations des élèves Gaston et Jacob...

9. Enfants issus de l'immigration, hier et aujourd'hui.

Jacob livre ses clés personnelles pour comprendre la jeunesse d'aujourd'hui à la lumière de sa propre expérience d'enfant de l'immigration, avec ses problèmes spécifiques.

« Les jeunes des banlieues, avec leurs conceptions, leurs désirs... Nous, nous avons de petits désirs, parce que c'était des coins pauvres, où on n'étalait pas la richesse. La richesse étalée, les désirs des jeunes sont devenus plus grands. Ils font des actions plus dures (...), je ne les condamne pas, parce que le désir est quelque chose de naturel. Ils ne sont pas obligatoirement mauvais, et ils ne resteront pas obligatoirement mauvais. Il faut du temps pour réaliser les choses (...) »

Jacob

10. Les cinémas de Belleville avant-guerre

Une trentaine de salles émaillent alors le quartier. Souvenirs émerveillés.

11. Enfances juives à Belleville

La Bar Mitsvah de Jacob. La famille d'Etienne n'est pas pratiquante.

12. 1934 : les émeutes de l'extrême droite à Paris.

Les ouvriers parisiens ripostent par des barricades, notamment à Belleville.

« J'ai le souvenir d'un garde républicain tirant sur un ouvrier portant un drapeau rouge. Cela, c'est un souvenir marquant de ma jeunesse. »

Jacob

13. 1936, Belleville et le Front populaire

Etienne se souvient des enfants chantant l'International dans l'école Ramponeau. Gaston témoigne de Belleville en grève.

Etienne évoque son père et les ouvriers juifs de son quartier.

« Je me souviens bien quand les travailleurs – casquettes, tous en casquettes, mon père aussi, casquette ! – manifestaient dans les rues. Une grande partie des ouvriers juifs de Belleville étaient de gauche... »

Étienne

14. Les juifs et la confection

Jacob passe son certificat d'études à 13 ans et entre en apprentissage. Le père d'Etienne « fait les gilets » pour un confectionneur.

« Pourquoi le juif en général, une majorité de ces juifs qui venaient de Po-logne, des pays l'Est, étaient ouvriers tailleurs ou travaillaient dans la confection ? Parce qu'au départ, ils n'avaient pas besoin d'une machine à coudre.

Ils avaient besoin d'une aiguille, du fil, et d'un dé. Cela leur permettait, quelque soit le pays où ils arrivaient, de pouvoir commencer à gagner sa croûte. »



15. La vie quotidienne des juifs pauvres avant-guerre

Les ateliers - logements. La moitié est sans papiers. La pression des policiers.

« Ils n'avaient pas de papiers, pas d'argent, de très petits logements... et ils n'avaient pas la langue. Comme maintenant. Exactement comme maintenant ! »

Étienne

La montée de l'antisémitisme.

« Quand Léon Blum est tombé, dans la rue des Couronnes, le vendredi soir, la mode, c'était : « Sales juifs ! » C'était pas des gens méchants. Ils n'auraient jamais levé la main. Mais « Sales juifs », ça, ils savaient ! » .

Étienne

16. 1939. Jacob perd sa mère

Une mère aimée, qui n'avait jamais appris à parler français.

17. 1939 : déclaration de la guerre

De nombreux juifs s'engagent volontaires dans l'armée française.

« J'ai vu des photos où je vois mon père habillé en militaire. Je me suis dit : - Si c'est ça l'armée française, jamais ils ne gagneront une guerre ! »

Étienne

18. 1940 : la France occupée

Premières convocations des juifs.

Jacob nous montre sa carte d'identité de travailleur étranger : « nez juif »...

Les juifs internés.

Jacob et Gaston se souviennent de la déportation d'Henri, un ami juif de l'école Ramponeau.



19. Une juste

Une voisine, dans la cour où habitait Gaston et Jacob.

20. Début 1941, les premières rafles.

Récits. Étienne et Jacob sont tous deux confrontés aux contrôles et arrestations organisées dans les rues de Paris par les occupants allemands et la police.

21. Étienne et Jacob passent dans la France non-occupée

« Quand ma mère à moi voit cela, elle me donne un peu d'argent, une petite valise. (...) J'ai seize ans, et je me retrouve à Lyon ! »

Étienne

« J'ai dit à Papa : tu sais, je vais essayer de passer la ligne de démarcation, et je vais rejoindre ma sœur ».

Jacob

Étienne et Jacob se réfugient à Lyon. Chacun ignore la présence de l'autre dans la ville...

22. 1942 : Raffles et déportation à Paris

« La moitié de la population juive de Paris a été prise. Dans ma famille, sur 35, 40 personnes, la moitié a été prise. »

Étienne

23. Jacob s'engage dans la Résistance

Récit. Contacté par un membre des jeunes communistes, Jacob commence à distribuer des tracts et journaux clandestins.

« Et c'est là, dans la lecture de ces tracts, que j'ai commencé à prendre conscience (...). Les communistes, eux, savaient qu'il y avait l'extermination en Allemagne... »

Jacob

24. Passage à la résistance armée

« On ne disait pas « FTP ». A l'époque on les appelait - pour que cela ne pénètre pas dans les oreilles des autres - on les appelaient des « sportifs »... »

Jacob

25. Gaston, resté à Paris, est enrôlé de force dans le STO

« Je suis parti en Allemagne quand j'avais 20 ans, en 43, top pile ! »

Gaston

Le travail sous la menace des mitraillettes.

26. 1943 : la résistance armée de Jacob se poursuit à Grenoble

Jacob s'est engagée dans les rangs des FTP-MOI, la « Main d'œuvre Immigrée ».

27. Étienne et Jacob se retrouvent enfin

Étienne allait de ville en ville à la recherche de travaux pour survivre.

À Grenoble début 1943 les deux « Ramponeau » se retrouvent enfin. Récits croisés.

28. Jacob invite Étienne à le suivre dans la résistance armée

« Quand vous vous engagez, on vous disait : si tu arrives à passer tes trois mois, tu as une chance de survivre... On ne nous donnait pas plus de trois mois à vivre...»

Jacob

29. La première action où est mêlé Étienne

« On me donne un barillet 9mm... 5 heures du matin. Il fait froid... Et puis j'ai peur ! Jaco n'a jamais eu peur. Moi j'ai toujours eu peur... On a entendu dans la ville trois explosions.»

Étienne

« Nous détruisions des usines. Nous faisons sauter des chemins de fer. Nous faisons sauter des transformateurs des usines qui travaillaient pour les Allemands. Nous descendions des collaborateurs, quand c'était nécessaire (...). »

Jacob

30. Une action difficile au coeur de Grenoble

« Pour moi c'est l'action la plus difficile. J'ai mis dix ans pour pouvoir m'endormir... dix ans ! »

Étienne

Une action qui tourne très mal devant le Palais de Justice. Récits croisés de Jacob et d'Étienne.

31. Étienne et Jacob rejoignent Lyon et poursuivent leur action dans les rangs des FFI

Jacob est l'un des dirigeants de l'insurrection de Villeurbanne.

32. Démobilisés, Jacob et Étienne reviennent à Belleville

« On n'avait plus besoin de nous. J'ai repris mon activité... Et là, je me suis trouvé bête... »

Jacob

L'attente du retour des déportés.

« Les nôtres n'étaient pas rentrés.

Ma mère n'était pas rentrée. »

Étienne

33. Retour de Gaston

Libéré par les Américains, après 23 mois de STO.

34. Reprises des activités « civiles »

Jacob hérite de la boucherie de son père, mais n'aime pas le métier.

Gaston et son frère montent une société d'artisans.



Étienne et Jacob s'engagent dans le Parti communiste.

« Il n'y avait pas une rue à Belleville où il n'y avait pas une cellule. »

Étienne

« Je croyais que mon combat donnerait la possibilité à l'être d'avoir une vie meilleure. (...) Je me suis trompé. Je ne savais pas exactement ce qui se passait avec le communisme... »

Jacob

35. 1952 - L'épisode des « blouses blanches »

Staline lance une campagne aux relents antisémites. Étienne et Jacob quittent le PC.

36. Gaston et la peinture, une passion née au moment de sa retraite

Visite de son atelier. Il nous montre divers sanguines, dessins, peintures...

« Je fais cela pour le plaisir. Écoutez, moi, je me fais plaisir ! »

Gaston



37. Les activités de Jacob et Étienne se poursuivent aujourd'hui sous d'autres formes

Ils ont participé à la création du comité de la rue Tlemcen, qui fait un travail de mémoire dans les écoles à propos de la déportation des enfants juifs.

38. Les petits enfants de Jacob

Jacob nous montre les photos de ses petits enfants, où apparaissent de jeunes métisses.

« C'est toute ma petite famille. Ma fierté, ma richesse. C'est vraiment ma grande richesse... »

Jacob

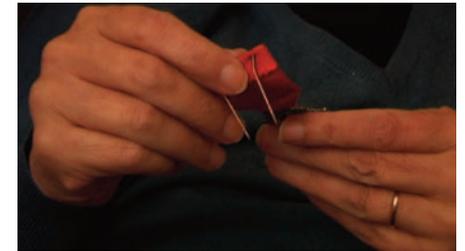
39. La légion d'honneur d'Étienne... et son coup de gueule

« La police française a arrêté tellement d'enfants juifs (...). 15 jours avant la Libération de Paris une partie de la police parisienne est rentrée en résistance. (...). Une partie seulement. On leur a donné la Légion d'honneur. (...) Ils portent la Légion d'honneur comme moi (...) et ça m'ennuie beaucoup (...) »

Étienne

40. Gaston et Jacob nous quittent devant la façade de l'école Ramponeau

Générique de fin, sur la photo de classe des Garçons Ramponeau dans les années trente.



Le générique

Durée 52mn

23

Témoignages

Jacob Szmulewicz
Étienne Raczymow
Gaston Largeault

Réalisation

Patrice Spadoni

Musique originale et interprétation

Catherine Lamagat

Assistant à la réalisation

Thibault Dufour

Images

Sylvia Aubertin
Thibault Dufour
Patrice Spadoni

Montage

Patrice Spadoni
Sylvia Aubertin

Organisation des entretiens

Nadine Jasmin

Direction de production

Aurélie Haberey

Recherche archives photos

Marion Comte

Son

Thibault Dufour
Jean-François Viguié

Moyens techniques de Post Production

Filière Production de France Télévisions

Responsable de la post-production

Jean-Christophe Gutbub

Montage son et Mixage

Marc Rodicq

Étalonnage

Antoine Deprez

Musiques

Aka Rumsky Orkestr
Belfa Aka Rumanian Orchestra
sous la direction du Kapellmeister
V. Belf
Gelato - Travel Soundtrack

Peintures

Gaston Largeault

Archives vidéo

L'Atelier des archives / NARA
avec des extraits
de «Salut à la France»
(Jean Renoir et Garson Kanin,
1944)
Ciné-Archives, fonds audiovisuel
du PCF -
Mouvement ouvrier et démocratique -
Films restaurés pour les Archives
françaises
du film du CNC
avec des extraits de «La Commune de Paris»
(Robert Ménégoz, 1951),
«Grève d'occupation» (réal. collective, 1936),
«Magazine populaire n°1» (réal. collective, 1938),
«La Terre Fleurira» (Henri Aisner, 1954),
«L'Homme que nous aimons le plus»
(Victoria Mercanton, 1949),
«Comités de Défense de l'Humanité (CDH Paris)»
(réal. anonyme, 1945)
Institut National Audiovisuel
avec des extraits de «Au Coeur de l'Orage»



(Jean-Paul Le Chanois, 1948),
 «L'Or du Rhône» (François Villiers, 1950),
 «Lyonnaiseries», «Les Montées de Saint Jean»
 (Hubert Knapp, 1957),
 «D'un cauchemar à l'autre»
 (William Magnin, Jean Limousin, 1958),
 «Une ville qu'on appelle Paris»
 (Jean Prat, 1954)
 Fotolia - Shutterstock
 Canal Marches et droits réservés

Archives photographiques
 Collections privées de Gaston Largetault,
 Étienne Raczymow, Jacob Szmulewicz,
 et de leurs proches
 Mémorial de la Shoah / Musée -
 Centre de Documentation Juive Contemporaine
 Centre de Documentation du Pavillon de l'Arsenal
 Institut d'Histoire Sociale de la Métallurgie
 Photothèque des Jeunes Parisiens
 Bibliothèque nationale de France
 Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère
 © Coll. Musée Dauphinois,
 Département de l'Isère et droits réservés

Remerciements
 Georgette Blajchman, Farina Szmulewicz
 Pierre Cordelier – Comité de la rue Tlemcen
 Maurice Jakubowicz
 Valérie Chilma – École Ramponeau
 Thierry Allais - Association d'Histoire et d'Archéologie du XXe
 Jean Louis Celati - Photothèque des Jeunes Parisiens
 Jean Pierre Elbaz - Institut d'Histoire Sociale
 de la Métallurgie
 Jacques Loiseau - Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère
 Jean-Jacques Meusy - CNRS
 Martine Pitallier - Pavillon de l'Arsenal
 Lior Smadja - Mémorial de la Shoah / CDJC

Une co-production
 Thélème films - Canal Marches - France Télévisions

France 3 Paris Ile-de-France
 Délégué régional
 Dominique Delhoume

Administrateur de l'antenne
 Cyrille Chatelet

Responsable Marketing et Communication
 Véronique Borel

Attachée de presse
 Sylviane Lesnard

Producteur délégué
 Thélème films
 Emmanuel Brunner

Avec la participation du
 Centre national du cinéma et de l'image animée

© THÉLÈME FILMS - CANAL MARCHES –
 FRANCE TELEVISIONS / 2016

PARIS | BIBLIOTHÈQUES

Ils se connaissent depuis les années 1930 - à l'école Ramponeau, à Belleville. Ils ont vécu le Paris ouvrier et populaire d'avant guerre, le Front populaire, les persécutions nazies, l'engagement dans la Résistance armée des FTP-MOI

Les Garçons Ramponeau

un film de Patrice Spadoni
avec les témoignages de
Jacob Szmulewicz
Étienne Raczymow
Gaston Largeault

Avant-première
Mardi 24 mai
2016
à 19h30
Médiathèque
Marguerite Duras
115 rue de Bagnolet
75020 Paris

entrée libre



Coproduction
Thélème films - Canal Marches
France Télévisions
avec la participation
du Centre national du cinéma et de l'image animée

3 paris
ile-de-france

CNC centre national
du cinéma et de
l'image animée